

Quelle joie pour les archéologues de rencontrer, en parcourant nos régions wallonnes, ces vieilles maisons qui sont des manifestations de beauté, autant que des témoins d'un passé qui s'éloigne.

Façades en moellons taillés ou en grès du pays, encadrées de pierre bleue.

Étages superposés en saillie, et dont les poutres de support débordent le mur et se couvrent d'ornementations.

Murs en moellons appareillés avec les encadrements et les chaînes d'angles en pierre bleue, ou murs en colombages.

Hautes fenêtres avec leurs croisillons en chêne ou

en pierre; et leur encadrement plat, en relief, parfois orné d'un fronton.

Toits aux angles aigus, ou incurvés, ou bombés; toits à la Mansard; toits à coyaux surtout.

Toits recouverts de tuiles, et le plus souvent d'ardoises plates ou en écailles. La pierre et l'ardoise sont des caractéristiques bien wallonnes.

Entrons : beaucoup de cheminées sont en marbre. Marbre de Saint-Remy-lez-Rochefort, de couleur rouge veinée de blanc, de vert et de bleu; marbre de Sainte-Anne, semé de gris; marbre noir de Golzinne, rouge de Beaumont, ou bleu du pays de Philippeville. D'autres ont les montants en pierre bleue surmontés d'un manteau en chêne.

Voici la crémaillère dans l'âtre ardoisé sur champ ou plaqué de fonte historiée. Des sculptures ornent le départ de l'escalier.

Partout, depuis le Tournaisis jusqu'au fond des Ardennes, il existe de ces belles maisons construites à la fin du xvii^e et au xviii^e siècle.

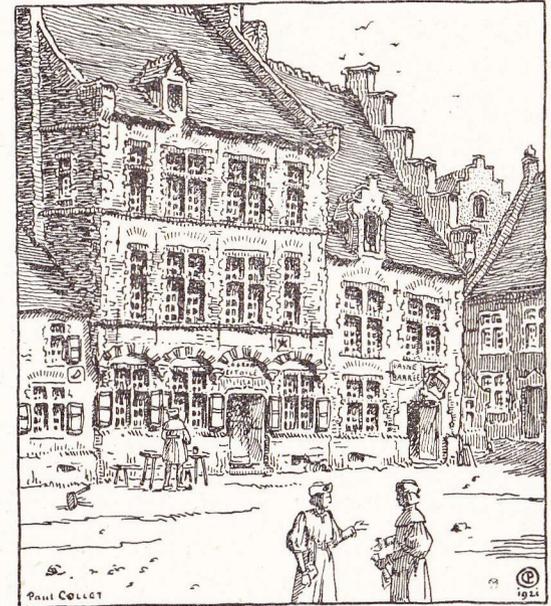
Vous en rencontrerez à Marche, à Laroche, à Barvaux, à Waha, à Melreux, aussi bien que dans les provinces plus riches de Liège et de Hainaut (1).

Partout aussi, des vieilles fermes et des fermes-châteaux charrient les sèves dorées de la plaine. Leur porte cintrée, cuirassée de clous, s'ouvre sur

(1) A Marche, maison de la Grand'rue, maison des vicaires; à Laroche, maison à encorbellement, rue du Marché; à Barvaux, maison de La Rocheblin, maison de M. Legros; à Waha, la ferme; à Melreux, ferme Lizin-Durieux et ferme Sosson.

une large cour autour de laquelle s'allongent le logis et les communs.

Des tourelles massives, parfois élégantes, les consolident et leur donnent un aspect seigneurial. Des lucarnes à fronton triangulaire ajoutent leurs toits. Des girouettes tournent, depuis quel temps!



VIEILLES MAISONS DU XVI^e SIÈCLE, A NIVELLES.

Ces fermes étaient, à l'époque des grandes propriétés terriennes, le centre de la vie active des villages. Aujourd'hui, d'autres fermes, plus modestes, profilent leurs toits allongés sur des champs moins vastes. La terre s'est démocratisée.

Nous ne possédons que quelques rares et jolis spécimens de maisons des xv^e et xvi^e siècles : à

Tournai, rue de Paris; à Mons, autour de Sainte-Waudru; à Ath, rue Haute; à Nivelles. De hautes et nombreuses fenêtres gothiques éclairent la première, tandis que des médaillons en bas-relief, représentant les vertus théologiques, décorent celle de Ath.

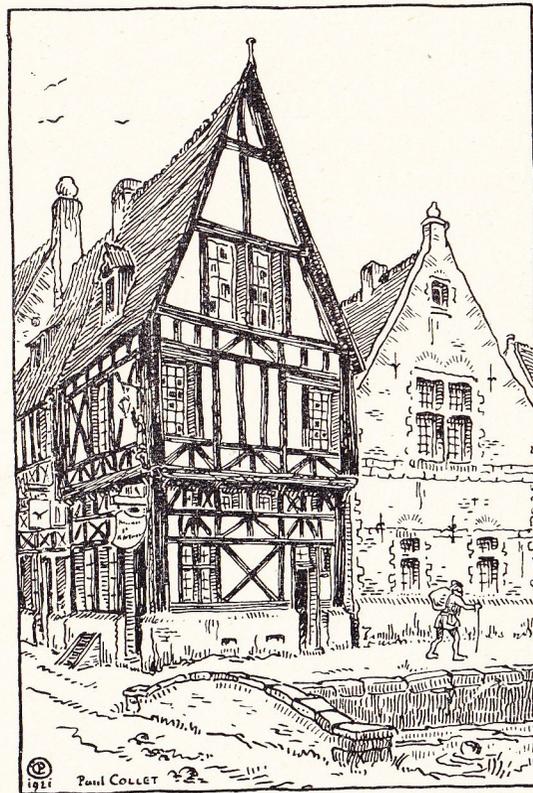
Les habitations bourgeoises ordinaires du xvii^e siècle, avec leurs pignons à gradins et les croisillons en pierre de leurs fenêtres, n'ont ni relief ni caractère.

Mais le xvii^e siècle nous a laissé des demeures importantes, richement ornées. L'hôtel Curtius, de Liège, appartient à cette époque, ainsi que l'hôtel qui se trouve en face de la tour du château, à Mons. Dans la province de Liège, qui relevait du Saint-Empire, les habitations privées du xvi^e et du xvii^e siècle sont construites sur le modèle des maisons rhénanes : toiture élevée, étages larges et bas, fenêtres nombreuses, petites et carrées, murs coupés de traverses en bois.

Vues de près par un archéologue, ces habitations du xvii^e et du xviii^e siècle présentent, selon les régions, des traits originaux. On chercherait en vain un type classique de maison wallonne, mais il existe un style mosan, tournaisien, montois. Des particularités les font reconnaître dans les accolades, les étages surplombants, les pignons à enroulements ou à escaliers, les consoles ouvragées. Elles s'harmonisent avec la lumière et le sol de chez nous; elles sont les vivantes images de notre goût et de nos affections patriales.

Nous ne possédons pas d'anciens monuments de style ogival à l'usage de l'administration de la

Justice comme le Franc de Bruges ou la Maison du roi à Bruxelles, ni d'édifices luxueux élevés par les corps de métiers de l'époque hanséatique. Mais le



VIEILLES MAISONS DU XVI^e SIÈCLE, A NIVELLES.

palais ogival des évêques de Liège s'impose comme une des rares habitations princières.

Que de maisons wallonnes sont disparues! Pauvres abris des villes et des bourgades, construits, jusqu'au xv^e siècle, en torchis et en bois. A cette époque, les

maisons du peuple, même dans les villes, étaient couvertes de chaume. Rares, les maisons en pierre et brique. Des ruelles entières devenaient la proie des flammes.

Ces logis ne possédaient ni cheminée ni vitres. La fumée s'échappait par une ouverture pratiquée dans la toiture. Les vitres se répandirent après le XIV^e siècle, mais les verres étaient épais et découpés en petits losanges ou polygones. Pauvres maisons sans regard et sans sourire!

Aujourd'hui, comme elles sont jolies nos maisons wallonnes, avec leurs fenêtres claires, toutes fleuries de guîpures et encadrées de leurs persiennes vertes ou blanches. Accueillantes, rieuses, chantantes, si proprettes et si blanches pour la plupart sous le chaulage annuel; les unes plus rêveuses que les autres et s'écartant des routes proches; construites par l'amour du terroir et par le souvenir, elles sont les ruches où la race perpétue le miel de son âme.

Qui dira les joies et les douleurs de tant de générations wallonnes qui ont vécu dans ces intérieurs! Que de berceaux sont entrés par ces portes! Que de vieux vocables on n'entend plus sur leurs seuils: pauvres fleurettes qui avaient leur couleur et leur parfum! Un peu de nous s'en va dans les murs qui s'écroulent.

Dites, quand la pluie cingle les hameaux, quand le vent d'hiver s'engouffre dans la vallée mosane et que le fleuve semble souffrir de toute la détresse de la terre wallonne, de toutes les secousses infligées aux arbres, aux clochers, aux maisons, songez-vous à nos vieilles demeures qui s'affaissent?

Pauvres foyers branlants si lourds de souvenirs! La pluie glisse par leur toit vermoulu; elle pénètre les murs intérieurs rongés de moisissures — ces murs sur lesquels tant de regards, en vaguant, ont poursuivi les rêves de la vie.

Avez-vous remarqué l'odeur particulière des vieux logis? C'est un parfum de choses fanées; un parfum de tous les rêves, de toutes les illusions, de tous les soupirs qui se sont évanouis dans leur tiédeur.

Les lanières du vent et de la pluie tuent les vieux logis; les lanières du vent et de la pluie font pleurer l'âme de Wallonie!

Il y a, dans la maison d'un brave homme, une espèce de sainteté, a écrit Ruskin.

C'est dans une de ces maisons de braves gens de Wallonie que nous avons connu les vertus de la race. C'est là que nous apprîmes à aimer la vie, et les collines, et le langage qui nous les ont rendues attachantes.

Des lambeaux de notre cœur sont restés sur le seuil.

A cette heure, nous songeons aux strophes profondes et mélancoliques de la *Tristesse d'Olympio*, et le sens des murs du pays natal se précise comme une clarté.



DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



A paraître :

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



L'Originalité Wallonne

*La Puissance de la Meuse. — Le Visage
réveur de Wallonie et ses légendes. —
Visage religieux. — Terre d'art. —
Visage douloureux. — Psychologie des
villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧*

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÉVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE :	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique	41
La grotte de Han	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre)	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers	82
Les légendes	85
Notre folklore	107
La fin du rêve	112
LE VISAGE RELIGIEUX	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème	226
CONCLUSION	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE	232

